

L'ORDRE RÈGNE A FRANCFORT...

Francfort, la ville libre et commerciale avait osé jadis ne point accorder à M. de Bismark l'admiration à laquelle il prétendait, et dans le conflit actuel, elle avait eu l'audace de demeurer neutre et de ne point se prêter aux projets d'un ministre ambitieux et d'une dynastie envahissante.

De pareils crimes ne pouvaient rester impunis. Des troupes prussiennes sont entrées dans cette ville ouverte; MM. Manteuffel et Falkenstein l'ont mise à contribution, l'ont livrée à leurs soldats et en ont fait une vaste caserne après y avoir préalablement bâillonné la presse et emprisonné les hommes que leur indépendance désignaient à la vengeance du premier vizir du roi Guillaume.

Manteuffel avait menacé la ville du pillage si elle ne versait immédiatement la contribution imposée. Le général Røeder a notifié à la *Chambre du commerce* et au *Corps législatif* que si l'on ne payait les 20 millions de florins exigés, il ferait cerner la ville et empêcherait toute communication; personne n'y pourrait plus entrer, personne n'en pourrait plus sortir; il n'y pénétrerait ni lettres ni vivres. Francfort serait ainsi en état de siège, isolée de l'Europe, du monde, à la merci de la soldatesque; prisonnière, violée, maudite.

Comme rien ne sortirait plus, ni plaintes, ni protestations, de cette cité où la brutalité aurait fait le silence et le désert, bâillonnée et étranglée, M. de Bismark pourrait dire à l'Europe: l'ordre règne!

L'ordre règne! Jeudi 20 juillet avait lieu l'enterrement du bourguemestre Fellner qui se suicida pour échapper à la responsabilité que l'autorité prussienne faisait peser sur lui et à la honteuse dénonciation qu'elle en exigeait. L'enterrement fut fait à quatre heures du matin; une foule immense y assistait néanmoins. Pour que l'ordre fut complet défense avait été faite de prononcer aucun discours sur la tombe du citoyen qui avait su obéir à son devoir. Seules les *Sociétés chorales* ont chanté des psaumes.

L'ordre règne! que M. de Bismark soit fier! Il a MM. Guérout, Sauvestre, Bounneau et consorts pour l'applaudir.

Les sauveurs de l'ordre et de la société, les défenseurs de la propriété et de la famille ont fait leur œuvre: les urnes sont prêtes. - A quand le scrutin?...

Pierre DENIS.
